

L'empêcheur de croire en rond

GoZias

HEBDO 818

17^{ème} année - semaine du 23 au 29 mai 2024 - 2 €

AVANT-SCÈNE > 2
Les hirondelles
de Chartres



ACTUALITÉ
FOCUS > 14
Année sainte 2025 :
le retour
des indulgences

« Médecins solidaires » contre déserts médicaux

« Prête-moi ton docteur »



SOCIÉTÉ > 8
Affaire Colombe :
le clientélisme
comme politique



INTERNATIONAL > 12
Nouvelle-Calédonie :
entre mémoires
et amnésies



Diaconat féminin : une révolution en marche

En Allemagne, il existe une véritable ébullition autour de la question du diaconat féminin. La « Journée des diaconesses » s'est tenue à Spire, à l'ouest du pays, le 29 avril 2024. Une quarantaine de femmes sont actuellement dans les « starting-blocks » pour devenir diaconesses, confirme l'agence de presse catholique allemande KNA. La rencontre de Spire a réuni treize diplômées venant de terminer leur formation continue de trois ans pour assumer un ministère diaconal. « *Il y a beaucoup de choses qui bougent en ce moment* », explique l'une d'entre elles, Brigitte Schmidt, ancienne assistante pastorale. La formation continue intitulée « *Services de direction diaconale pour les femmes* », n'existe qu'en Allemagne et bénéficie d'un fort vent arrière grâce au chemin synodal.

Pour mémoire, comme le rappelle le site d'information suisse Cath.ch, lors de la dernière assemblée synodale allemande, en mars 2023, les évêques avaient promis de s'engager pour le diaconat des femmes auprès de Rome. Et le thème a également été remis à l'ordre du jour du Synode mondial sur la synodalité, à l'automne



lightpoet © 123RF.com

2023. « *Nous espérons que le diaconat des femmes serait définitivement décidé en 2024, mais le pape a de nouveau mis en place un groupe de travail. Le*

résultat est désormais attendu pour 2025, mais il est au moins toujours à l'ordre du jour », espère Brigitte Schmidt. De son côté, François qui n'est pas prêt à franchir l'obstacle de l'accès des femmes au sacerdoce, est beaucoup moins fébrile au sujet du diaconat. Ce qu'a confirmé récemment la religieuse espagnole Linda Pocher, consultante du pape en la matière. Selon KNA, la sous-secrétaire du Synode, la religieuse française Nathalie Becquart, se montre optimiste, mais prudente. Selon elle, la décision concernant le diaconat des femmes pourrait être laissée aux Églises locales. Ce qui ne serait pas sans rappeler le concile Vatican II qui avait rétabli en 1965 le diaconat permanent pour les hommes après de nombreux siècles. « *Les conférences épiscopales nationales et les diocèses avaient alors été libres de décider s'ils voulaient le mettre en œuvre, comme c'est le cas en Allemagne depuis 1968* », rappelle Nathalie Becquart.

La question du diaconat féminin en Allemagne est plus que mure après le foisonnement théologique et pastoral du chemin synodal. François n'a plus qu'à cueillir le fruit et s'affranchir des protestations des milieux conservateurs qui pourront se reconforter avec l'immunité accordée au sacerdoce masculin. Quitte à décentraliser et à laisser à la libre-initiative des églises locales, le développement de cette réforme est nécessaire. **Alexandre Ballario**

Le combat de Sr. Marie Ferréol

Vient de paraître



Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire commander le n° 214 de Golias Magazine au prix de 10.50 euros

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.

Joël Pralong : un auteur incontournable

Écrivain prolifique, le prêtre suisse Joël Pralong, ancien supérieur du séminaire de Sion, revient en librairie avec un ouvrage au titre provocateur : *Homos, trans et Dieu les bénit* ! Infirmier en psychiatrie de formation, l'abbé se consacre au sujet de l'homosexualité (qu'il nomme « homosensibilité ») dans l'Église catholique. L'objectif pour lui est de délier homosexualité et péché, d'autant plus qu'un quart des suicides chez les plus jeunes sont liés à l'homosexualité. Le terme « homosensibilité » n'est pas anodin. L'auteur l'explique : « *Quand nous rencontrons des bétéros, nous nous intéressons aux personnes et non pas à leur sexualité ! Pourquoi, lorsqu'il s'agit d'homos, en venir tout de suite à leur sexualité en s'assurant qu'ils sont chastes ? Est-ce le rôle de l'Église de contrôler ce qui se passe sous la couette des gens ? Le risque est de ne voir dans les homosexuels que des sous-hommes, incapables d'aimer, comme certains jeunes me l'ont dit.* »

Selon lui, « *la norme reste homme et femme, moule de la famille. Mais les homos existent. Et ils ne sont ni un désaveu ni une menace pour les familles. Il faut juste accepter qu'ils soient différents des autres, mais tout aussi capables d'aimer.* » Il rejette fermement les thérapies de conversion à l'œuvre dans l'Église : « *En principe, je ne m'attarde pas sur les causes, mais sur le fait, pour aider les personnes à vivre leur situation dans le moment présent. Connaître la genèse de son homosexualité peut être important pour certains, mais cela ne va pas changer leur orientation. Je rejette d'ailleurs toutes tentatives spirituelles pour "guérir*

de l'homosexualité", dont les fameuses "thérapies de conversion" » Avant d'éclaircir des confusions souvent faites, y compris chez des fidèles échaudés, entre homosexualité et transidentité : « *La transidentité renvoie à la question de l'identité de genre et non pas de l'orientation sexuelle. Il est important qu'en Église on prenne le temps d'écouter ce que nous en disent les sciences humaines, pour éviter des réponses à l'emporte-pièce ! Si l'Église s'oppose à l'idéologie du genre, elle reste ouverte à la recherche universitaire sur l'étude du genre, pour entendre la souffrance des personnes dont le corps ne correspond pas à leur identité de genre (non-coïncidence de leur sexe biologique, hormonal et génétique).* »

Au sujet de l'homosexualité dans le clergé, Joël Pralong estime qu'« *accueillir son humanité telle qu'elle est, éviterait des refoulements, des blocages relationnels. En accrochant le prêtre à une image idéale, on provoque des malaises. Bien des prêtres sont homo-orientés, et où est le problème ? Faire d'abord la vérité sur soi-même, sur sa propre humanité, avant de l'annoncer aux autres, quel défi ! Simplement celui d'être bien avec soi-même, en vivant une chasteté et une abstinence librement choisies pour le Seigneur et le service des autres. Je pense que la vocation, l'appel au sacerdoce ne dépend pas de la sexualité, mais du choix de Dieu incarné dans une réelle et tangible maturité humaine et spirituelle. Un bétérosexuel n'est pas moins soumis aux pulsions qu'un homosexuel. Beaucoup en souffrent et c'est dommage. (...) Je suis désolé de voir des jeunes rejetés par l'Église être beaucoup mieux accueillis dans certains "ghettos gays" ».*

Voilà qui devait être dit ! Un ouvrage dans son ensemble d'une grande richesse humaine et pastorale, sans concessions, mais tout en nuances. Une lecture vivement conseillée **A. B.**